

Problèmes auditifs?
Consultez vos professionnels de l'audition
André Bard Karine Harpin
Blanca Lachance Yves Pothin

Nos services

- Dépistage auditif
- Prothèses auditives automatiques
- Piles
- Réparation
- Bouchons de baignade, renforcement
- Protecteurs contre le bruit sur mesure

Partout en région 1 800 814-0720

Amos 819 732-0720 La Sarre 819 333-1222 Rouyn-Noranda 819 762-4442 Val-d'Or 819 524-7521 Ville-Marie 1 800 814-0720



Val d'Or
28°C

Partiellement nuageux
[Prévisions météo complètes](#)

31 Mai 2013

Connexion S'inscrire Contactez-nous

Rechercher

» Recherche Avancée



ACTUALITÉS SPORTS CULTURE SOCIÉTÉ ÉCONOMIE OPINION EMPLOIS ANNONCES CLASSÉES AUTOS



«Je fais des films grâce à la Wapikoni mobile»

Réal Junior Leblanc, cinéaste et participant au projet Wapikoni mobile.
(Photo: Myriam Grenier)



Publié le 15 Mai 2013

[Myriam Grenier](#)

Abitibi Express

Avant de participer au projet de studios ambulants de la Wapikoni mobile, Réal Junior Leblanc n'aurait jamais pensé un jour tourner des courts-métrages.

«J'ai entendu parler de ce projet par Samian. Je n'étais pas certain, mais j'avais besoin d'argent et j'ai vu l'opportunité comme un travail d'été», a avoué cet Innu de 30 ans de la communauté de Uashat Mak Mani-Utenam à Sept-Îles, rencontré lors d'une projection dans le cadre de la 10e édition de l'Université Nomade, le 14 mai au Pavillon des Premiers Peuples à Val-d'Or.

Puis, le jeune homme a pris goût à la caméra et les projets ont démarré. «J'ai fait mon premier film en 2010, *Nanameshkuen* (tremblement de terre), avec lequel j'ai gagné un prix à Toronto et un à Montréal. Je n'ai plus arrêté depuis trois ans. J'ai fait huit courts-métrages, dont un avec Radio-Canada pour la série *8e Feu*, et cinq avec la Wapikoni mobile, a énuméré le cinéaste. Je fais des films aujourd'hui grâce à ça.»

Réal travaille à son premier long-métrage, pour lequel il a obtenu une bourse de 10 000 \$ pour écrire le scénario. Il vient aussi de signer un contrat avec une maison de production de Gatineau

pour réaliser un film sur le Plan Nord. «Mon territoire représente mon champ de bataille. J'utilise l'image comme une arme pacifique pour défendre ce qui appartient à l'humanité, soit l'eau et les forêts. L'argent, c'est beau, mais ça ne se mange pas», a-t-il illustré.

Le projet Wapikoni mobile

Le programme de la Wapikoni mobile existe depuis neuf ans. Il s'agit de trois studios ambulants qui circulent dans les communautés pour permettre aux jeunes de s'exprimer et de briser leur isolement.

Le nom Wapikoni (petite fleur) a été choisi en mémoire d'une jeune fille représentant l'espoir pour sa communauté et décédée trop tôt. «Ce projet sert d'intervention et permet de restaurer la fierté culturelle. Il donne les outils pour réaliser des courts-métrages et des vidéos de musique. La maison-mobile transformée en studio est munie de caméras digitales et de l'équipement pour les enregistrements sonores», a souligné Mylène Guay, l'une des responsables du projet.

Depuis ses débuts, la Wapikoni mobile a roulé plus de 100 000 kilomètres au Québec, visité 21 communautés et gagné 63 prix dans la province et à l'international. Au total, plus de 2500 participants ont créé quelque 550 courts-métrages, dont des documentaires et des vidéoclips.

«Les participants choisissent les sujets. Souvent, ils parlent de leur vécu ou visent à sensibiliser les gens aux préjugés face à leur communauté, a mentionné Mme Guay. Dans le futur, on espère étendre le projet dans des communautés du Canada et ailleurs dans le monde. Nous avons d'ailleurs été invités par les instances permanentes de l'ONU à une rencontre en mai.»